COMPAGNIE D'ASSURANCES

DES

MARCHANDS

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président;

JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU : RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

Elle y exprimait la joie que lui faisait éprouver la générosité de son peuple pour les pauvres, les vieillards les malades, les infirmes et les enfants—générosité qui avait produit des remarquables résultats.

Feu le prince consort, ajoutait Sa Majesté dans sa réponse, manifestait le plus grand intérêt pour les institutions de charité et ses enfants partageaient ces nobles sentiments, le lien le plus pur qui existe entr'elle et son peuple.

Le premier arc de triomphe était magnifique; il s'élevait en forme de castel, imitation de pierre grise, le tout enteuré de lierre. On y lisait cette devise : "Les cœurs sur notre trône."

Le second arc de triomphe s'élevait au chemin d'Edgeware, il était couvert d'une riche étoffe rouge cramoisi, de fleurs et de drapeaux. on y lisait cette devise : "Dieu bénisse notre Reine."

NOUVELLES AMERICAINES

Ecrasés par un train.

Presse Associée.

Galion, Ohio, 21 juin.—Albert Syckmiller, Louis Syckmiller, Chas. Faile et George Strohmberger ont été écrasés par un train express de la ligne de l'Erié, près de Mansfield.

Louis Syckmiller a été tué sur le coup et les trois autres succomberont certainement, attendu qu'ils sont horriblement mutilés.

Cet accident est des plus bizarres. Les quatre jeunes gens avaient manqué le train de voyageurs et attendaient le train de marchandises.

S'étant endormis près de la voie ils avaient roulé sur les rails.

Tous étaient avantageusement connus.

Directeur des Postes à San-Francisco.

Presse Associée.

Washington, 21 juin—Le président a nommé Wilfred W. Montague aux fonctions de directeur des postes à San Francisco.

La hyène du parc Lincoln.

Presse Associée.

Chicago, 21 juin.—"Jim", la hyène du parc Lincoln échappée de sa cage mardi dernier, qui avait causé plus ou moins d'insomnie à beaucoup de personnes en errant depuis ce moment dans les cimetières et en hurlant la nuit, est morte aujourd'hui.

Elle a été tuée près de l'asile des Allemands âgés à Hartman, à environ quinze mille au sud-ouest du parc Lincoln, après avoir terrassé un boule-dogue et lui avoir dévoré une patte.

—o:—

Consul au Callao.

Presse Associée.

Washington, 21 juin. — Le Président a nommé aujourd'hui M. Wm B. Dickey, de la Louisiane, au poste de Consul des Etats-Unis au Callao, Pérou.

Un incendiaire.

Presse Associée.

Fresno, Californie, 21 juin—Le feu a été mis à trois endroits de de l'hôtel Pleasanton samedi soir. Walter Furnish, accusé de ce crime, a été arrêté hier.

Il y a des preuves accablantes contre cet individu, qui appartient à une des meilleures familles de Fresno.

INCENDIE A LAKE CHARLES.

Un mort et deux blessés.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lake Charles, Louisiane 21 juin. —Un désastreux incendie a réduit en cendres, cette après-midi a quatre heures, la grande scierie de bois de charpente connue sous le nom de "Ryan Richard Mill and Planer".

Les pompiers de Lake Charles ont fait d'héroïques efforts pour arrêter les progrès des flammes, mais à cause du manque d'eau ils n'ont pu sauver qu'une partie des bois entassés dans le chantier.

La scierie était évaluée $25,000 et appartenait à J. B. Watkins; elle était louée à MM. Ryan et Richard.

Le montant de l'assurance est de $14,000.

Trois pompiers ont été accablés par la chaleur.

L'un d'eux est mort quelques instants après avoir été transporté dans une chambre.

—o—

DERNIERE HEURE.

Autour du Palais de Buckingham.

Presse Associée.

Londres, 21 juin.—Après Paddington, les groupes de curieux ont choisi le palais de Buckingham comme le point le plus intéressant pour voir la parade.

Le rassemblement des envoyés des puissances et des membres de leur suite, et des officiers indiens invités au lunch et devant être présentés ensuite, avait déjà commencé à midi, et les commentaires allaient leur train sur l'identité des officiers délégués conduits dans les voitures royales ou dans des véhicules loués pour l'occasion.

Les cochers de ces dernières avaient des cocardes et portaient sur le bras gauche des brassards de velours sur lesquels les lettres "V" "R" étaient brodées en lettres d'or.

Les agents de police ont été très occupés à secourir les femmes suffoquées dans la foule; mais les groupes étaient turbulents, de mauvaise humeur et se moquaient des arrivants.

De nombreux américains "armés" d'appareils photographiques s'étaient installés en face du palais, et quelqu'un dans la foule ayant crié: "maintenant yanks! trois acclamations pour votre mère", a provoqué les rires de la foule.

A droite de la porte cochère du Palais se tenait la duchesse de Connaught, ses enfants et quelques membres de la famille de Battenberg, attendant l'arrivée de Sa Majesté.

Quelques minutes avant onze heures un bruit formidable d'acclamations s'est élevé de la foule, annonçant que la reine approchait. Et les acclamations se sont transformées en un tonnerre d'applaudissements quand la reine est arrivée devant le palais.

La reine était habillée de noir; elle s'inclinait lentement à droite et à gauche pour répondre aux acclamations de ses sujets. Elle semblait joyeuse, ne portait pas de lunettes et ne paraissait pas plus fatiguée que puisse l'être une femme de son âge.

L'Impératrice Frédéric

assise auprès de la reine, était également vêtue de noir.

Les princesses Chrislian de Danemark et de Battenberg étaient assises en face de la reine et de l'ex-impératrice.

La princesse Christian portait une robe lilas et la princesse Henry une robe noire.

En entrant dans la cour du palais la voiture s'est dirigé vers le quadrilatère. La princesse Henry de Battenberg a salué ses enfants qui, avec la duchesse de Connaught, saluaient la reine au passage.

Les gardes ont ensuite défilé dans la cour du château et le duc de Connaugt, arrivé peu après, a été acclamé.

En entrant dans la cour du palais le duc a salué la duchesse et les enfants, puis les gardes du corps lui ont rendu les honneurs militaires.

Après son entrée dans le palais la reine s'est rendue dans ses appartements privés où elle a lunché.

Les invités royaux ont lunché dans la salle royale.

Malgré la foule énorme accourue à Londres, de nombreux sièges bien placés pour la parade de demain n'ont pas été vendus, et de nombreux syndicats les distribuent aujourd'hui, gratuitement, à leurs actionnaires désappointés.

La rapacité des compagnies qui avaient triplé, hier, les prix des marchandises, a également éprouvé un échec, et les prix sont aujourd'hui, en beaucoup de cas, revenus à la normale.

Inondation en Russie.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 21 juin—La rivière Kur a inondé ses rives près de la gare de Nawthig, dans le district de Tiflis. Dix-neuf hommes du régiment des gardes stationné à Nijni-Novogorod ont perdu la vie dans l'inondation.

Mort du capitaine Boycott.

Presse Associée.

Londres, 21 juin.—Le capitaine Boycott et mort à l'âge d'environ cinquante-cinq ans. Il était devenue fameux comme le premier individu "boycotté" en Irlande.

En 1881 il était agent de terrains dans le district de Connemara, dans le comté de Mayo, où il recouvrait les loyers pour de nombreux propriétaires, notamment pour le comté d'Erne. A cette époque M. Parnell prononça un discours dans lequel il recommandait aux irlandais de s'abstenir de faire honneur à leurs engagements et d'envoyer les agents et les baillis "à Coventry": l'expression employée autrefois pour "boycottage."

Les événements ont tourné de telle façon que le capitaine Boycott a été le premier auquel sa recommandation a été appliquée. C'est de là qu'est venue l'expression " boycottage ".

Mesures de précaution contre les anarchistes.

Presse Associée.

Londres, 21 juin.—En vue de l'explosion récente de bombes à Paris et de l'arrivée en Angleterre de nombreux étrangers connus pour leur affiliation à l'anarchie, les fonctionnaires de Scotland Yard ont déployé une grande activité.

Un inspection minutieuse de tous les points que parcourera demain le cortège a été faite. Les ponts et les estrades construites dans leur voisinage ont été spécialement inspectés.

Des pamphlets anarchistes et socialistes remplis de menaces à l'occasion du jubilié sont publés. L'un d'eux décrit le règne de la reine comme "un règne de guerres lâches à des sauvages inoffensifs et sans défense pour obtenir de l'or.

Le pamphlet en question ajoute :

Les masses effrayantes de déments envoyées annuellement dans les asiles sont formées d'individus devenus fous à la suite des difficultés de la vie pendant le règne glorieux de Victoria.

WHITELAW REID.

L'Ambassade spéciale américaine au palais de Buckingham.

Presse Associée.

Londres, 21 juin.— L'honorable Whitelaw Reid, envoyé spécial des Etats-Unis, le général Nelson A. Miles, le contre-amiral J. N. Miller et les attachés de l'ambassade spéciale sont arrivés au palais de Buckingham quelques minutes après deux heures.

Ils étaient en habit, à part les officiers, et leur simplicité républicaine formait un contraste frappant avec les brillants uniformes qui les entouraient.

Les américains ont été reçus par le maître de cérémonies et conduits par un écuyer de la reine à un des bosquets du jardin où un lunch était servi.

Mais M. Reid ne s'est pas rendu dans le jardin, il a été conduit à la salle royale. Il a été reçu de la façon la plus cordiale par le prince de Galles.

Après le lunch les américains se sont promenés dans le palais.

Les Représentants des Puissances au Palais de Buckingham.

Presse Associée.

Londres, 21 juin.—La France était représentée de la façon suivante :

Le général Davoust, duc d'Auerstedt, grand chancelier de la Légion d'Honneur, représentant le pays, deux généraux de division, dont l'un représente spécialement le président Faure aux fêtes du jubilé; M. Crozier, chef du Protocole, et un brillant état-major d'officiers de l'armée française.

Le prince Albert de Prusse, le prince régent de Brunswick et un état-major de huit officiers généraux représentaient l'empereur d'Allemagne.

Etaient également présents :

Le duc Albert de Wurtemberg, le prince Rupert de Bavière, le prince Frédéric Auguste de Saxe, le duc et la duchesse de Saxe-Cobourg et Gotha, le grand-duc et la grande-duchesse de Hesse et de Mecklenbourg-Strélitz, le prince héréditaire et la princesse de Hohenlohe-Langenburg, le prince héréditaire et la princesse de Saxe-Cobourg et Gotha, représentant les parties intégrales de l'empire allemand.

La Russie était représentée par Son Altesse impériale le grand-duc Serge et la grande-duchesse Féodorouna, et une suite nombreuse.

L'archiduc Francis-Ferdinand,

héritier présomptif de la couronne d'Autriche, accompagné de plusieurs princes, représentait l'empire d'Autriche-Hongrie.

L'Italie était représentée par le prince et la princesse de Naples, et la Suède et la Norvège par le prince Eugène, quatrième fils du roi Oscar.

LE PRINCE FERDINAND.

représentait la Roumanie. Il était accompagné de la princesse et d'une suite nombreuse.

La Bulgarie était représentée par le prince et la princesse de la couronne, le Montenégro par le prince Danilo, la Belgique par le prince Charles de Ligne, le Portugal par le duc d'Oporto, frère du roi Charles, l'Espagne par le duc de Sotomayo.

M. Boucart, ancien président de la république, représentait la Suisse. L'Egypte était représentée par Mohamed Ali Khan, frère du Khédive.

La Turquie était représentée par le grand maître des cérémonies, Munir Pacha, et la Perse par Emir Khan; la Hollande par les comtes Von Linden et Von Bylandt, le Luxembourg par son grand-duc héréditaire, le Danemark par le prince Waldemar, le Siam par Mahit, prince de la Couronne, le Japon par le prince Arisugwa et une nombreuse suite comprenant

LE MARQUIS ITO,

la Corée par son excellence Min Yong et une suite nombreuse, la Chine par dix-neuf nobles de haut rang, ayant à leur tête Shan Yeng Hoon, le Mexique par Don Autonio Mier y Oelist, ministre en France, et la Grande République de l'Amérique Centrale par Senor Medina.

Le Guatémala, le Brésil, le Pérou, le Chili et, de fait, tous les pays du monde étaient représentés.

Le pape a envoyé en mission spéciale l'archevêque titulaire de Corinte, canon de Sainte-Marie-Majeure.

Après la réception des envoyés extraordinaires lord George Hamilton, secrétaire d'état pour l'Inde, aidé par son aide-de-camp politique, a présenté à sa Majesté de nombreux princes indiens.

Tous les envoyés des puissances ont été conduits par le maître de cérémonie de la reine, puis présentés au marquis de Salisbury, président du conseil et ministre des affaires étrangères.

La Lettre du Président McKinley à la reine d'Angleterre.

Presse Associée—

Londres, 21 juin.—Mr Whitelaw Reid, envoyé spécial des Etats-Unis, a remis à la reine Victoria la lettre personnelle suivante du président McKinley:

A Sa Majesté, Victoria, reine de Grande-Bretagne et d'Irlande, impératrice des Indes.

Grande et bonne amie.

Au nom du peuple des Etats-Unis je présente des sincères félicitations à l'occasion du soixantième anniversaire de l'accession de Votre Majesté au trône de la Grande-Bretagne.

Je me joins à mes concitoyens en souhaitant pour votre peuple la prolongation d'un règne illustre et marqué d'avance dans les sciences, les arts et le bien-être du peuple.

Au nom de mes concitoyens je désire particulièrement reconnaître votre amitié pour les Etats-Unis et votre amour pour la paix manifesté en d'importantes occasions.

Il est agréable de reconnaître la dette de gratitude et de respect dûe à vos vertus personnelles. Puisse votre vie se prolonger, et puissent la paix, l'honneur et la prospérité régner sur le peuple que vous avez été appelée à gouverner.

Puissent la liberté fleurir dans votre empire, sous des lois justes et équitables, et votre gouvernement continuer à rester l'objet de l'affection de ceux qui vivent sous lui.

Et je prie Dieu de vous tenir en sainte garde.

Fait à Washington, ce vingt-huitième jour de mai 1897.

Votre bon ami,

William McKinley.

Par le Président,

John Sherman,

secrétaire d'état.

—:o:—

FRANÇOIS COPPÉE.

Le grand Poëte mourant.

Presse Associée.

Londres, 22 juin — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Paris écrit :

François Edouard Joachim Coppée, le poëte français âgé de 54 ans est mourant.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me étage

nov 22—1 an—mer, jeu, dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 22 JUIN 1897.

Haut du fleuve—STELLA WILDS, à 12 M

Ohio River—BUCKEYE STATE, à 5 PM

Madisonville—NEW CAMELIA, 4 PM

MERCREDI, 23 JUIN 1897.

Old Landing—NEW CAMELIA, à 8 am

Atchafalaya—J. E. TRUDEAU, à 5 PM

Rivière Ouachita—CITY OF CAMDEN, 5 PM

Bayou Lafourche—TECHE, à 5 PM

Dans nul autre remède pour le sang les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés que dans la Salsepareille d'Ayer.

SON VISAGE

était sa fortune.—Pourquoi? Parce qu'elle le rendait parfait par l'usage constant du

SAVON D'HEISKELL.

Le Savon d'Heiskell ramène les pores apathiques, rendant leur action saine, et produisant ainsi une peau claire, unie et débarrassée de toutes taches.

L'ONGUENT D'HEISKELL

guérit pour toujours toutes espèces de Maladies de Peau. Pour les Dartres, l'Eczéma ou l'Impétigo, il est sans égal. Il fait rapidement disparaître les Boutons, les Grains de Beauté, etc. En vente chez les Pharmaciens ou envoyé par Poste. Onguent, Savon, 25 cts. Exhaustion gratuit de Savon contre reçu d'un timbre-poste.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., Philadelphie, Pa.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 159. Commencé le 13 décembre 1896

UNE

Dramatique Histoire

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

VIII.

CONTRE-MINE.

—Suite—

De temps en temps, une personne descendait l'escalier, traversait le vestibule et se rendait soit sur la terrasse, soit dans le salon.

Albarède se dissimulait alors derrière un mannequin à cuirasse, et il commençait à craindre que Suzanne ne se fut entêtée et que, sous prétexte d'indisposition, elle n'eût pas voulu quitter sa chambre....

Mais elle était brave. Et quand la deuxième sonnerie retentit, la jeune fille parut au tournait de l'escalier.

Elle était vêtu de noir, bien pâle, et ses jambes flageolaient.

— Pauvre chérie! murmura Albarède, comprenant tout son émoi.

Quand elle l'eut aperçu, elle pressa le pas; et, aussitôt, elle disait d'une voix entrecoupée :

— Oh! maître, maître, je vous ai obéi, car je suis sans volonté devant vous...Mais pourquoi ne m'avoir pas laissée préparer tout de suite mon départ?... Maître je suis horriblement malheureuse ici!

Il la plaisanta tout de suite :

—Lui aussi, petite, m'affirmait, tout à l'heure, qu'il était horriblement malheureux! C'est étonnant ce qu'on est malheureux! quand on est amoureux!

—Oh! ne raillez pas, maître! Je me sens entourée de méchancetés, de jalousies, de calomnies! Et il n'est pas possible que vous ne soyez pas indigné comme moi, si ce jeune homme vous a bien tout raconté....

—S'il n'avait fait que raconter! Il a pleuré aussi bêtement que toi.... Et je crois bien qu'à un moment donné, j'étais aussi serin que vous deux! Maurice t'aime profondément....

—L'amour peut il exister sans la plus entière confiance?

—Hum! fit Albarède.

Et ses yeux étaient très goguenards.

—Ah! prononça-t-il avec un léger soupir, les belles illusions de mes vingt ans! Moi aussi, je me figurais de ces choses! Et je ne te désapprouve pas de les penser! Mais enfin, il faut examiner la vie avec bon sens. Voilà un jeune homme qui t'adore, qui te veut pour femme; et brusquement, lorsque justement il a le cœur gonflé d'espérance, on lui assène ce coup formidable, ce déshonneur qui rejaillirait presque sur toi, de la faute de ton frère....

—Aussi, maître, est-ce pour cela que je veux briser résolument avec....

—Avec ton bonheur? Que non pas! Maurice t'a fait de la peine; mais il a agi loyalement, bravement.... Nous venons de tout nous dire tous les deux.... Et je l'aime, ce garçon!....

—Ah! maître, maître, pourquoi vous bercer, nous bercer d'illusions irréalisables? Jamais la mère de M. Maurice ne consentira....

—C'est ce qui te trompe, petite!

Et Albarède secoua énergiquement la tête.

—Tu as confiance en ton vieux maître, n'est-ce pas? Tu sais bien que je ne pourrais te conseiller rien de mal, rien d'humiliant?....Colore-moi ces joues d'abord....

Et il donnait une légère tape sur les joues de la jeune fille.

—Et, malgré toutes les jalousies et les méchancetés dont tu te sens entourée, conserve un visage souriant, aimable. Sois gracieuse avec tout le monde, même avec Mme Plainval! Et attends tranquillement la suite des événements qui vont tourner, je t'en réponds, à la confusion de tous ceux qui ne t'aiment pas.

—Mais....maître.

Il lui coupa la parole en faisant la grosse voix :

—Eh bien on me résiste! On m'appelle "maître" et on ne respecte plus mon autorité?.... Voici quelqu'un à qui on ne résistera pas, je pense?....

Un froufrou arrivait de l'escalier, une robe de dentelle blanche, de laquelle jaillissait la tête mutine de Mlle Agathe.

—Je ne suis pas en retard? cria-t-elle.

Juste en ce moment retentissait le troisième coup de cloche.

Et aussitôt le vestibule s'emplit de toutes les personnes qui attendaient, sur la terrasse, l'heure du dîner; et, parmi elles, Mme Pascaline Plainval, qui embrassa Agathe et adressa à Suzanne un fort engageant sourire. Un soupçon de larmes vint aux yeux de la jeune fille.

Et quoi, cette femme qui pensait d'elle tant de mal, qui avait fait tant d'efforts pour la séparer de son fils, osait lui montrer ouvertement de l'affabilité?

Le monde n'était-il donc que fausseté?

Elle faillit répondre par un de ces saluts glacials qui sont presque une injure.

Heureusement, elle sentit, sans les voir, les yeux d'Albarède s'appesantir sur elle, lui commander de participer elle aussi à cette comédie du monde.

Son bon maître ne pouvait lui ordonner rien de blâmable.

Et elle s'inclina légèrement, mais fort gracieusement vers Pascaline.

Et bientôt une vingtaine de personnes étaient réunies et bavardaient très cordialement autour de la table de la comtesse d'Hartevelde.

De semaine en semaine, le nombre des invités grandissait chez elle et la gaieté s'y faisait plus vive.

Presque un an, en somme, que son mari était mort!

Elle ne pouvait demander à ses amis de porter son deuil avec la rigueur, l'affectation qu'y mettait sa veuve.

Et, pour que personne ne s'étonnât de sa robe toujoure impitoyablement noire, avec le petit col et les poignets d'homme, elle permettait tout l'épanouissement de la jeunesse et s'occupait méticuleusement de ses invités; mais elle avait toujours l'air de s'effacer. C'était sa tactique:

Si maintenant il se découlait chez elle des incidents scandaleux, elle s'y trouverait à peine mêlée. Elle n'aurait qu'une maîtresse de maison absorbée par les soins de l'hospitalité et qne surprendrait, ainsi que tout son entourage, l'éclat qui allait immanquablement résulter des menaces de Pascaline.

Le repas n'offrit rien de spécial, si ce n'est que Jacques Albarède parla beaucoup. Le hasard avait heureusement mis la conversation sur des questions d'art; il répandit son agitation en étincelants paradoxes, et la comtesse déclara qu'il avait infiniment d'esprit.

Lorsque les hommes passèrent dans le fumoir, Albarède et Frédéric Lequesnoy se trouvèrent soudain face à face dans une embrasure de porte; et, une demi-seconde, ils échangèrent des regards acérés comme des pointes de couteau.

Albarède songeait :

"Misérable! C'est toi qui a voulu perdre ma fille, la jeter à toutes les aventures de la vie, frapper une innocente de la faute d'une autre...."

Et Lequesnoy était comme cinglé par cette idée :

"C'est cet homme qui est la cause initiale de tout le malheur de ma vie, qui, depuis vingt ans, me raille, qui vient ici presque me braver!"

Mais ces deux grands adversaires n'allaient pas s'user en inutiles escarmouches.

Et le monde, au milieu de ses immenses défauts, a cet avantage que les pires ennemis ont la politesse de s'y supporter, attendant, sans animosité apparente, l'heure de se battre, de se venger.

Et cinq minutes plus tard, Albarède et Lequesnoy étaient assis côte à côte dans d'excellents fauteuils et, en prenant leur café, entamaient une discussion sur la collection de primitifs du musée de Lille.

Et toute la soirée, la plus charmante cordialite régna dans le fumoir comme dans le salon. Et personne n'eût pu pressentir, à l'attitude des divers personnages réunis là, quel drame grondait sous toute cette affabilité.

Seulement, lorsque le peintre eut bu un premier verre de liqueur, il se leva et alla, de la façon la plus naturelle, s'en faire donner un second par Suzanne, qui aidait toujours Agathe à ces petits soins.

Et rapidement, à voix basse, il dii à son élève chérie :

—Quand tout le château dormira, tu iras m'attendre chez Mme Lequesnoy. Je veux te parler chez elle....devant elle...

—Mais, maître.

—Obéis, voilà tout.

Ensuite, il désira fumer un des cigares de contrebande que Mau-